

Les récits des pas perdus

Autor(en): **Rivier, Anne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **43 (2006)**

Heft 1695

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1009074>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les récits des pas perdus

Nous publions un extrait de *Aux marches du palais*, une nouvelle d'Anne Rivier, parue dans un recueil de textes et de photos consacrés au Parlement.

« Dans ma dernière épître, Monsieur le Député, je vous décrivais Berne telle que je l'ai en mémoire, vous y avez lu le deuxième degré, vous avez donc pardonné le kitsch voulu de l'exercice. Berne, j'y ai vécu en totale insouciance, le Palais fédéral faisait partie de mon décor, jamais je n'ai éprouvé la curiosité ou l'envie d'y pénétrer. A cette époque, les fuites et divers scandales, s'ils existaient bel et bien, ne défrayaient pas la chronique de boulevard, les correspondants distillaient leurs scoops avec parcimonie, les rédacteurs en chef et leurs patrons étaient prudents, et le Fonctionnaire Fédéral était un honnête homme, par définition. On le disait routinier, on raillait sa lenteur, mais à défaut de fantaisie il avait l'éthique chevillée au corps. Quant aux parlementaires, ils étaient déjà en butte à de sérieuses critiques. Aujourd'hui, celles-ci se sont amplifiées, conséquence logique d'une visibilité accrue qu'ils encouragent souvent eux-mêmes. Au nom de la transparence et du droit de savoir, on noie le citoyen-électeur sous une avalanche de parcours de vie. Les confidences vont du coming-out au postiche capillaire, du questionnaire de Proust, laborieusement honoré, au vide-poche du canard dominical. L'hiver venu, on nous tartine les recettes de biscuits d'une Présidente de parti et les stations de ski favorites des Eminences de l'Assemblée.

Les clichés concernant votre caste n'ont pas pris une ride non

plus. Vous jouiriez d'une immunité quasi moyenâgeuse, vous toucheriez des indemnités pharamineuses, des jetons de présence colossaux, et on nous démontre, photos à l'appui, que votre fauteuil de député ne vous sert qu'à feuilleter les journaux, ou à pianoter Dieu sait quoi sur le portable fourni par Mutter Helvetia (à supposer que vous soyez dans la salle en dehors des votes, ce qui n'est pas toujours le cas, tant s'en faut). De l'intérieur même du sérail, on n'hésite pas à nourrir ces accusations. Nos Elus seraient obsédés par leur carrière, hantés par le pouvoir, en décalage constant avec les préoccupations du Suisse moyen. Les Représentants du Peuple, confinés dans leur bocal, ne le représenteraient plus. »

A minuit six, son exaltation littéraire fut stoppée net par un appel angoissé de Jean-Robert. Monsieur Dumur, victime d'un malaise cardiaque, était aux soins intensifs à l'hôpital de Turin. Elle compatit, poussa son mari à le veiller, à l'accompagner jusqu'à son complet rétablisse-

ment. Non, je ne m'ennuie pas. Oui, oui, tu me manques, mon chéri. Jean-Robert fut si ému par cette tendresse incongrue qu'il chevrota un adieu inaudible.

Avant de se coucher, elle expédia son texte à l'Homme, sans le remanier, car son effort l'avait épuisée. Elle sombra dans un sommeil d'huile. Réveillée en sursaut par les sifflements des merles, elle fit une brève incur-

sion dans sa boîte de réception. Fantastique, prodigieux, l'Homme avait réagi, à une heure douze du matin, le cachet informatique faisant foi. Il la remerciait, enchanté qu'elle fasse preuve de justice à l'égard de sa vocation, « si décriée et pourtant si nécessaire ».

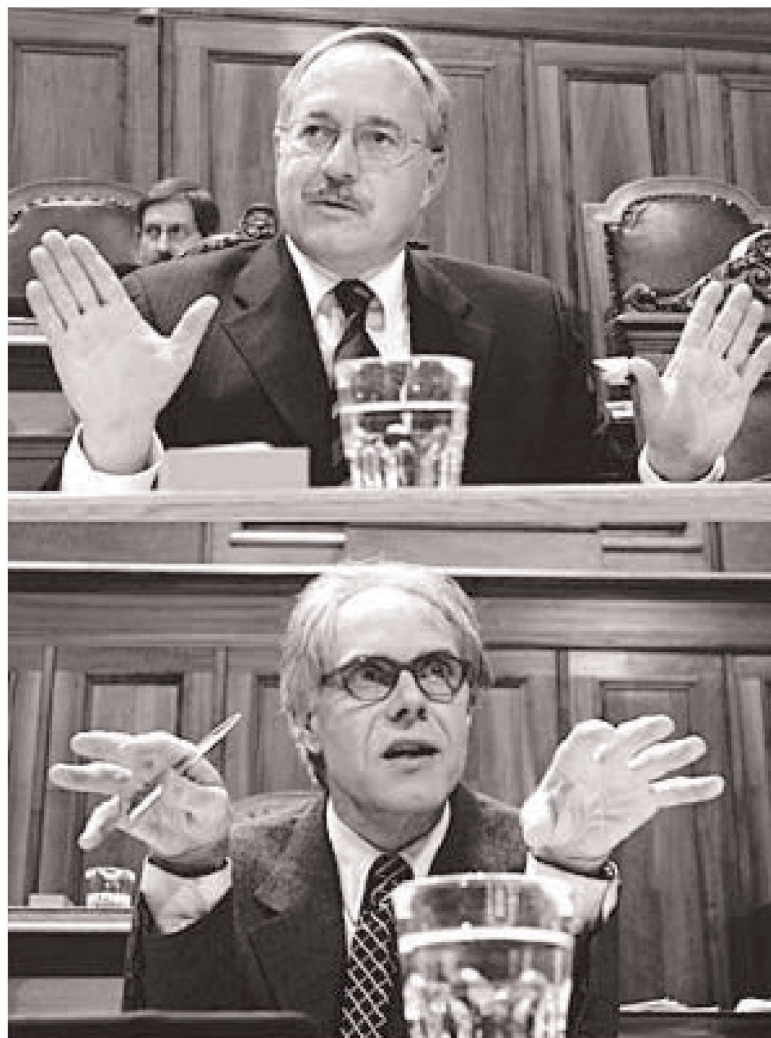


Photo d'Edouard Rieben

Suite à la page 7